



HAL
open science

La langue de bois. Pour une écologie du langage

Claude Gudin

► **To cite this version:**

Claude Gudin. La langue de bois. Pour une écologie du langage. *Alliage : Culture - Science - Technique*, 1990, 6, pp.84-91. <hal-03403130>

HAL Id: hal-03403130

<https://hal.science/hal-03403130v1>

Submitted on 26 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Oeuvres photosynthétiques en mousse de polyuréthane imprégnée de microalgues de E. Pignon et C. Gudin (1984), exposées au Jardin des Plantes en 1985 pour célébrer les arbres de la forêt landaise : berceau du festival d'Uzeste Musical de Bernard Lubat, griot gascon de la musique vivante.

LA LANGUE DE BOIS

Pour une écologie du langage

Claude Gudin

Les végétaux n'ont pas attendu la montée des verts pour coloniser notre langue¹ et, il n'est pas plus facile de trouver le hêtre sous les mots que dans un arboretum, sans initiation.

Ainsi, hêtre ou ne pas être, au-delà du jeu de mots facile, peut induire un parcours botanique assez surprenant pour autant qu'on ait envie d'être surpris.

Hêtre apparaît en France au XIII^e siècle et vient vraisemblablement du Franque *haistr*. La hêtraie ne fera son apparition dans le dictionnaire qu'au XVIII^e siècle. Cet arbre va donner naissance à toute une série de mots français selon ses différentes racines² : *fagus* (mot latin du XII^e siècle), *busk* (mot german) et *fagg* (norvégien).

Le *fagus* des botanistes va devenir fayard au XVI^e siècle (région de Lyon) et dès le XIII^e siècle le fouet (petit hêtre ou verge de hêtre) pour fouetter le bétail (XVI^e siècle) ; d'où l'apparition du Père Fouettard dans l'Est au XIX^e siècle qui nous fait trembler³ comme une feuille. Les deux petits fouets qui surmontent le chapeau de celui qu'on veut reconnaître nous conduisent au Fou et à la folie d'où peut-être l'expression : travailler du chapeau. Le fruit du fayard, la faine va donner à l'ex-marte du hêtre son nom de fouine (XII^e siècle), puis on fouinera au XIX^e siècle. Fouailler (XIV^e siècle) dérive aussi, très probablement, de la recherche des faines dont on extrait la fagine par distillation : une huile qui fut un succédané de l'huile de foie de morue.

Le *busk* german nous amène à la bûche (XII^e siècle) donc à bûcher (travailler), à bûcheron, aux embûches et aux embusqués difficiles à débusquer. Mais ici, peut être le bosquet, de l'italien *boschetto* qui signifie petit bois, interfère avec *busk*. Partant de l'écorce du hêtre sur laquelle on a peut-

1. Langue : on opère souvent les jeunes enfants des «végétations».

2. Racines : difficile de s'extraire du végétal, même en passant aux mathématiques.

3. Trembler : le tremble est une espèce de peuplier dont les feuilles tremblent à la moindre brise.

être écrit, arrive le bouquin (xv^e ème siècle) qui doit beaucoup au *book* anglais, et le verbe bouquiner⁴ (xvii^e ème siècle) ; Le *bookmaker* fera son apparition au xix^e ème siècle.

Le *fagg* norvégien nous donnera le fagot au xiii^e ème siècle puis le fagotage au xvi^e ème siècle. On peut élargir le champ et arriver au fût de l'arbre bien droit qu'est souvent le hêtre et qui désigne aussi le récipient. De fût qui vient de *fustis* (fustiger), nous ne sommes pas loin de fouetter⁵. L'ensemble des hêtres, la hêtraie, est aussi une futaie. La futaille comme le fût touche au tonneau et donne le futailleur (ex-tonnelier).

Restons sur l'arbre⁶ en général ; il a donné arborer et son tronc (synonyme de fût) a donné la tronche et tronçonner. L'écot (xii^e ème siècle) est l'impôt et le morceau de bois (planchette⁷) sur lequel à l'aide d'encoches on règle la «taille», d'où payer son écot. Le tronc est couvert d'écorce et travailler l'écorce (*bast, bastjan*) à partir du franque va donner bâtir et toute une famille de mots qui de bastides en bastides conduisent à la bastille, le bâ (*bastum*) pour bastonner. Décidément, il ne fait pas bon de baguenauder sous les arbres (baguenauder signifiant rechercher les fruits d'un petit arbuste, le baguenaudier).

Le bâton, par une étrange gymnastique linguistique permet de *bacculare*, c'est à dire de fermer sommairement une porte, autrement dit de bâcler. Le pauvre qui ne dispose pas de ce bâton⁸ spécial qu'est le *bacillum* va devenir par défaut un *imbecillus*, ou d'une façon plus moderne un imbécile.

Remontant le tronc, nous arrivons aux branches du bas-latin *branca* (xi^e ème siècle), d'origine gauloise qui nous branche sur brancard. Un brand amène à brandir au xi^e ème siècle et nous conduit à brandon, tison par le german, puis épée par différentes métamorphoses hypothétiques. On retrouvera aussi le branle qui est une danse, et le branle-bas de combat. Vous

4. Bouquiner : ce mot, bien sûr, n'aura pas la même signification pour une chèvre ... pour mémoire, c'est bouc qui donnera boucher et boucherie et pas *busk*.

5. Fouetter : On verra plus loin qu'entre fouetter, fustiger, battre, bastonner, mettre une branlée ou mettre une danse, les mots dits sous les arbres ne sont pas tendres

6. Arbre : perché comme le Baron du grand I. Calvino. Perche (xii^e ème siècle) : longue tige de bois (du latin *pertica*) servant de mesure, alors que le poisson la perche vient du grec *perkê* (noirâtre).

7. Planchette : du grec phalagks, gros morceau de bois rond, latinisé au xii^e ème siècle avec planca. Notons qu'en argot scolaire, plancher l'équivalent de bûcher... et pourtant l'école buissonnière n'est pas loin.

8. Bâton : le bâton à décroûdre est aussi l'accessoire privilégié avec le croc à merdre et le croc à phynance de ce bon Ubu du génial Alfred Jarry père de la Pataphysique ; à noter qu'il est aussi l'emblème des maréchaux, ce qui ne peut déplaire à Jarry avec son petit bout de bois dans les «oneilles».

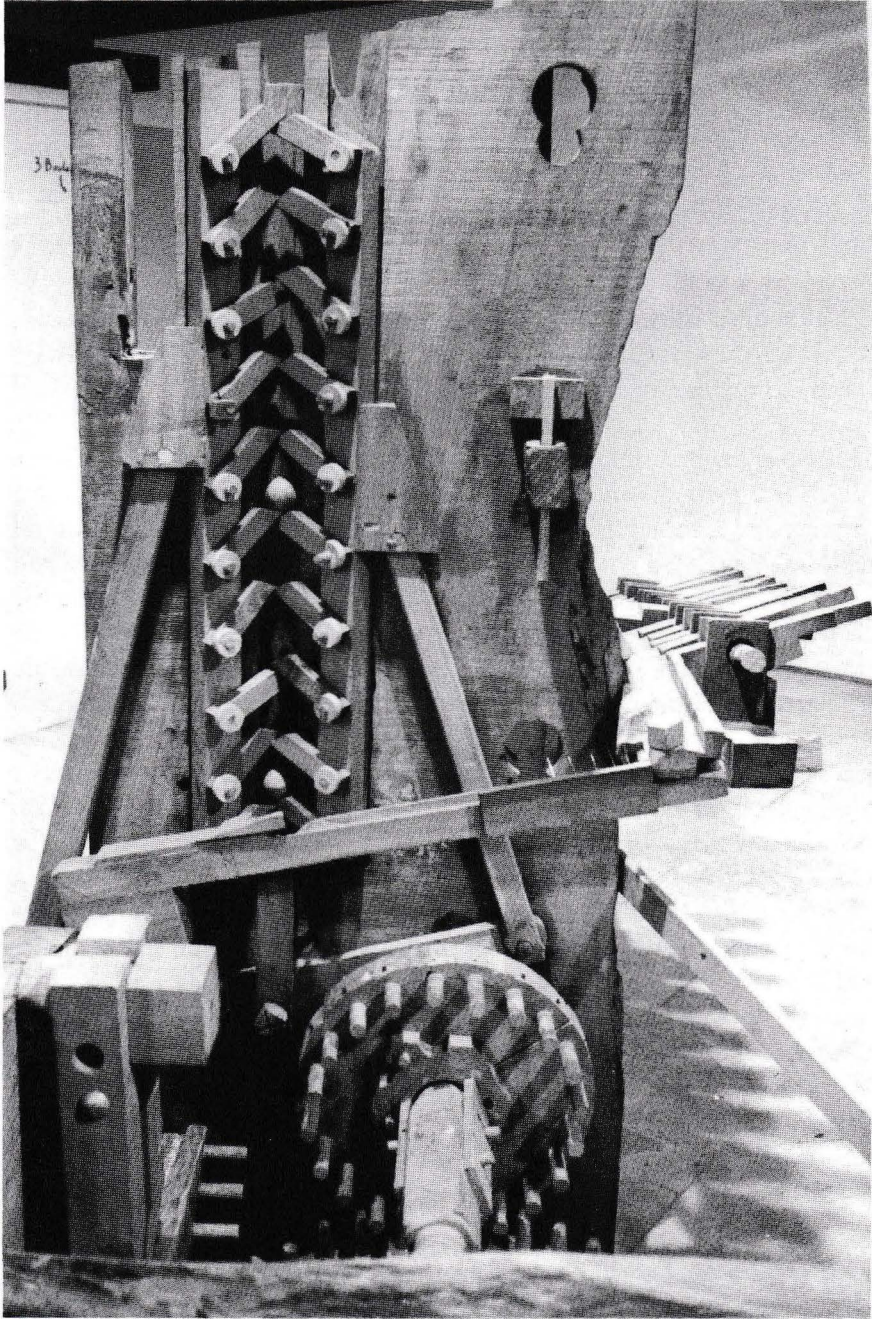


photo J. G.

"Le bois travaille"

Machination ludique de Pierre Andres pour ne pas "perdre la boule en buis"

comprenez maintenant que mettre une branlée à quelqu'un, ou lui mettre une danse n'est pas dénué de fondement linguistique. Est-ce à travers ces expressions, le caractère brusque des gaulois qui survit : brusque signifiant caractère cassant comme le petit houx (*ruscus*) et la bruyère (*brucus*) de nos landes bretonnes sous la forme de *brusco* en gaulois. La farandole⁹ se forme par altération de la danse languedocienne le *barandello* (qui est une forme de branle) par le flâner de *flandrina*. Mais assez batifolé, revenons à notre arbre¹⁰. Notez au passage que batifoler se compose de folier : faire le fou, le fol, et de battère qui doit signifier battre le grain avec un bâton adapté (sans doute le fléau).

Sans badiner (de badine), la branche peut devenir un rameau (de *ramus*). De *ramus* partent le ramage, la rame, le ramier qui va percher dans les branches, et le ramonage qui s'effectue avec un rameau.

Laissons les brindilles et arrêtons-nous un «brin» (plutôt rejeton, jeune pousse que partie d'une branche). Au xiv^e siècle, brin nous conduit à embringuer, à grande bringue ou à faire la bringue, peut-être au son du hautbois. Nous ne sommes pas de bois tout de même, bien que certains soient du bois dont on fait les flûtes. Ce même bois donne au xiii^e siècle Boucher (de Bosche = touffe), puis bouchon. De bosche, nous ne sommes pas loin de brost (jeune pousse) qui vient de *brustjan* (franque) et qui nous amène brouter, broussaille, brouce, la broce du xii^e siècle devient notre brosse moderne rejoignant le balai issu du breton balaen qui signifie genêt, bien qu'un bon balai soit un balai de bouleau (*Betula*). Brouce c'est aussi bourgeon qu'on retrouvera altéré dans le chou de bruxelle, qui ne doit rien, pas plus que le tabac, à la Belgique.

Dans tout cela, il ne faut pas oublier le feuillage et la feuille (*folium*) qui grâce au papyrus égyptien a donné la feuille de papier. La plume d'un ramier fera l'affaire, trempions-la dans l'encre de chine et nous reprenons le parcours botanique, semé d'embûches et d'images comme un feuilleton télévisé d'où surgit l'effeuilleuse, sorte de dryade, échappée du chêne dont elle est la nymphe et que le druide (du grec *drus* = chêne) surveille de près. Ce même chêne (d'origine germanique) vient de *cassanos*, *casnus*, chasne, puis chesne (ix^e siècle) et donne garric (par l'ibère) et la garrigue provençale faite de chênes coccifères ou chênes kermès dont les gales d'insec-

9. Farandole : La douceur des bois se retrouve dans baguenauder, batifoler, glander, faire la bringue (qui a probablement quelque chose à voir avec courir les filles puisqu'une bringue est une fille).

10. Arbre : l'arbre à cames en tête de votre 8 cylindres, ne vous en déplaie, n'échappe pas non plus à langue de bois, pas plus que celui de votre généalogie ou celui duquel vous sciez en permanence la branche sur laquelle vous êtes assis.

tes servaient à fabriquer un colorant rouge. Le gland (du latin *glans*) nous donne l'occasion de glander comme quoi la langage populaire est plein de riches souvenirs, même si l'on a rien à glander de la recherche de ces propres racines dans la forêt des mots.

Les sylphes (xvii^{ème} siècle), génies nains de l'air et des bois, souvent évoqués par Paracelse, se mêlent confusément au berger Syphilus (voir les métamorphoses d'Ovide) qui fut frappé par Apollon de la syphilis mais guéri par Ammerica la nymphe généreuse, qui connaissait le remède tiré du gaïacol, plante d'avenir que les antibiotiques ont tué dans l'œuf. Comme quoi, «promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas» n'est peut-être pas un bon conseil..., il faut attendre que les lauriers soient coupés et toujours se méfier d'Apollon même sous sa forme de laurier, qu'il doit à la vengeance de Jupiter, lui aussi amoureux de Daphné, la nympnette qui courait les Dieux et s'est retrouvée enceinte dans un buisson.

Il faut une boussole pour s'y retrouver dans ce labyrinthe, c'est le buis qui nous la fournit. *Buxus*, son nom latin donne boîte (*box* en anglais) et boussole, est une petite boîte, en buis bien entendu. Buis qui sera béni le jour des Rameaux, pas facile d'oublier la langue de bois...

Les plus vieux arbres

- au Cap Vert, un baobab de 6 000 ans.
- au Mexique, des cyprès chauves de 6 000 ans.
- en Californie, des séquoias de 4 000 ans.
- sur l'Etna, des châtaigniers de 3 000 ans.
- en Grèce, des oliviers de 2 000 ans.
- en France, un chêne de 1 500 ans, des ifs de 1 500 et 1 800 ans.
- dans le Cher, le châtaignier de Sancerre : 1 000 ans.

Profitons de l'occasion pour revenir aux racines de l'arbre, à la souche (de *tsukka* en gaulois). qui se fixe au xii^{ème} siècle. Les racines (du latin *radix*) nous ont fait le cadeau du radis et passent de la botanique aux mathématiques (vers le xiii^{ème} siècle) sans que cela choque les linguistes, eux-aussi à la recherche de leurs propres racines ; pourtant une racine carrée ou cubique, pas facile à digérer, ce qui n'empêche pas les écoliers de les extraire !... Mais n'entrons pas dans les algorithmes, qui (ceci dit au passage) doivent probablement plus à la déformation du nom de Al Khowarizini, mathéma-

ticien arabe de 830¹¹ (voir *Algorism*, publié en 1140 par Robert de Chester en Français) qu'à l'Algèbre (*el djebr* en arabe qui signifie contrainte, réduction), assumant le risque de détruire une image poétique de ces calculs au rythme monotone n'ayant rien à voir ni avec les algues du latin *alga*, ni avec la douleur (du grec *algos*).

Ne laissons pas l'arbre cacher la forêt, ni le bois, le bosquet, la futaie, le taillis, le bouquet, voire même la garenne (petit ensemble d'arbres) d'où, tel un prestidigitateur, nous sortons le conil (lapin) guetté par le goupil (renard) dont la queue finira en goupillon pour nettoyer nos bouteilles. Conil, que l'on trouve encore dans le coniglio italien, nous a donné le con¹² par analogie avec la toison féminine, alors qu'à la cour, la chatte¹³, qui grâce aux croisades avait supplanté la civette ou genette (qui chassait les rats des demeures seigneuriales), opérait la même transfiguration. Du lapin, nous garderons le civet, et ne passerons plus du coq à l'âne sans bonnes raisons, bien que l'on puisse être à la fois un chaud lapin et ne pas être de bois - pas de quoi fouetter un chat.

On pourrait continuer longtemps ce parcours en forêt, à la recherche du gui par exemple, signalé par la bryone ou fausse mandragore et tout un cortège de petits animaux qui grouillent sous nos mots... Peut-être une prochaine fois, ou pourquoi pas ? chacun pour soi, à son rythme, à sa guise, avec en main quelques bons guides : *-Les noms des arbres* (Que sais-je ? n° 861) - *Les noms des plantes* (Que sais-je ? n° 856) - *Les noms des fleurs* (Que sais-je ? n° 866) de L. Guyot et P. Gibassier, plus une bonne collection de dictionnaires étymologiques, des proverbes et des dictons du vieux français, des expressions et locutions si l'on ne craint pas les contradictions. On ajoutera *Les métamorphoses* d'Ovide et le *Théâtre et mesnage des champs* d'Olivier de Serres. Voilà pour les garde-fous, on comblera les vides avec ses souvenirs, ses fantasmes, ses propres hypothèses et interrogations... Peut-il sortir de ces cheminements une écologie du langage, sorte d'écosystème à nombre d'objets limités qui déboucherait sur un monde de mots important et plus signifiant, replacé dans son contexte originel ? par exemple, la Hêtraie avec la fouine, le lapin, le renard, ses broussailles de terrain montagneux et acide et les mythologies qui s'y rattachent. Peut-être y a-t-il quelque naïveté dans cette démarche, est-elle nouvelle ? rentable ? productive ? Va savoir !...

11. Al Khowarizmi : on s'étonnait, il n'y a pas si longtemps dans la presse, de voir augmenter le nombre des professeurs de mathématiques d'origine maghrébine dans les lycées français... on s'étonne moins d'écrire les calculs en chiffres arabes qui sont d'ailleurs indiens.

12. Con : il est surprenant qu'un homme traité de petit con devienne agressif, alors que traité de petit lapin il se montrera aimable. Pour Chaval «Tous les oiseaux sont des cons...», savait-il pour les lapins ?

13. Chatte : où va se loger l'esprit de classe ?

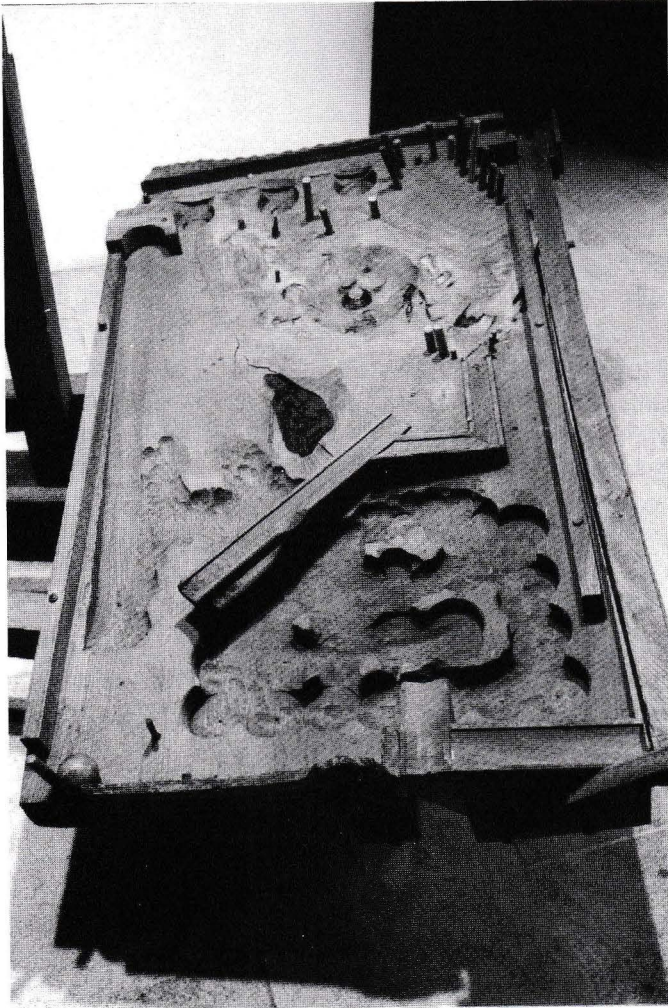


photo J. G.

"La mémoire du bois"

Coincé entre une fouille archéologique et la maquette d'une cité future,
un flipper en bois de Pierre Andres

- Louis Hautecoeur, *Les Jardins des Dieux et des Hommes*, Hachette 1959.
- Travaux de A. Haudricourt, père de l'ethnobotanique, de Pierre Boiteau.
- F. Dagognet, *Le Catalogue de la vie*, PUF, 1970.
- Guy Barthélémy, *Les Jardiniers du Roy*.
- L. Pelican, *Petite histoire du Jardin des Plantes de Paris*.
- A.G Haudricourt et L. Hédin, *L'Homme et les plantes cultivées*, 1987, Editions A.M Metallié.
- Fernand Lequenne, *Plantes sauvages*, Editions Sequana.
- J.M Pelt, *La Vie sociale des plantes*, Fayard, 1984.